

ÉDITION 51

MARS - 2025

CAMEROON CCO★

“ Le Temps
qui passe !
Ma Ville
avant,
maintenant,
après... ”

Max MBAKOP



FONDATEUR

Les Rencontres
Photographiques
de Douala





Sous le parrainage du Ministère des Arts et de la Culture

REP 2^{ème} ÉDITION DOUL

Les Rencontres Photographiques de Douala

Thème:

«Le Temps qui passe : Ma Ville,
Avant, Maintenant et Après»

du 07
— avril
au 12
DOUALA



Pays représentés

- Madagascar
- Îles de la Réunion
- Îles Maurice
- Archipel des Comores
- Mozambique
- Mayotte
- Congo-Brazzaville
- Congo-Kinshasa
- Cote d'Ivoire
- Tunisie
- Cameroun

- Conférence
- Expositions
- Talks
- Ateliers
- Jam
- Voyage photo



Trouvez votre espace idéal pour vos événements professionnels

votresalle.com

VS



+237 653 516 931



contact@votresalle.com

Trouvez la salle idéale pour vos événements sur votresalle.com. Comparez et réservez facilement grâce à notre moteur de recherche rapide et intuitif.



LE POUVOIR DES FEMMES, DES IDÉES ET DE L'IMAGE

En ce mois de mars, symbole mondialement reconnu de la lutte pour les droits des femmes, cette 51^e édition de CAMEROON CEO s'inscrit dans une dynamique résolument tournée vers l'excellence, l'inspiration et l'engagement. Elle donne à voir, à comprendre et à célébrer.

D'abord, célébrer les femmes. À travers le dossier consacré à la SCDP et à sa dirigeante charismatique Véronique Moampea Mbio, nous découvrons un modèle rare de leadership féminin dans un secteur longtemps perçu comme inaccessible. Sous sa direction, cette entreprise publique se transforme non seulement en acteur industriel de premier plan, mais aussi en vecteur d'émancipation. Cette success story n'est pas une exception : elle doit devenir la norme.

Ensuite, inspirer à travers l'image. Le regard de Max Hilaryon Mbakop, fondateur des Rencontres Photographiques de Douala (REPDOUL), nous rappelle la puissance de l'art pour questionner nos villes, notre mémoire et notre avenir. En donnant la parole aux artistes visuels du continent et de l'océan Indien, il construit un pont entre hier, aujourd'hui et demain. À Douala comme ailleurs, la photographie devient un outil de transformation sociale, un levier pour construire des récits africains pluriels, modernes et décomplexés.

Enfin, comprendre les enjeux. Dans un monde en hyperconnexion, l'ombre de la cybermenace plane sur les individus, les États et les entreprises. À travers notre analyse sur la cybersécurité en 2025, nous tirons la sonnette d'alarme : l'Afrique doit accélérer sa résilience numérique, au risque de devenir un terrain d'attaque silencieuse. Heureusement, des voix comme Sylviane Lecomte Kamga, leader technologique de la diaspora, prouvent que le continent dispose des talents pour relever ce défi avec agilité et ambition.

Cette édition est un hommage aux bâtisseurs et aux bâtisseuses. Celles et ceux qui, à la SCDP, au SINAC, dans les bureaux de Bedrock ou derrière les objectifs de caméra, façonnent un Cameroun et une Afrique audacieuse, innovante et inclusive.

Chez CAMEROON CEO, nous croyons que raconter ces histoires, c'est déjà contribuer à changer le réel.

Bonne lecture,

Mérimé Wilson Ngoudjou
Directeur de Publication



SOMMAIRE

06 **FLASH**

SINAC 2025 au Cameroun : Un bond audacieux vers l'avenir numérique des arts audiovisuels africains

Charles Ndong, Parrain de la 3e Édition du SINAC 2025 : Un Pilier de l'Audiovisuel Camerounais

11 **MANAGEMENT**

SCDP : L'Excellence Féminine au Cœur de la Célébration du 8 Mars 2025

14 **INTERVIEW**

Max Hilaryon MBAKOP, Fondateur des Rencontres Photographiques de Douala

20 **CYBERSÉCURITÉ**

Les enjeux de la cybersécurité en 2025 : une guerre invisible à l'ère de l'hyperconnexion

23 **DIASPORA**

Sylviane Lecomte Kamga : Une leader camerounaise au cœur de l'innovation technologique

25 **ECOGREEN**

Le potentiel et le développement de l'énergie verte au Cameroun : une transition en marche en 2025

27 **PERFORMANCE**

Djeinabou SOULEYMAN : Experte en Transformation RH et Leadership Stratégique

29 **LIFESTYLE**

10 Astuces pour une Mère Professionnelle au Cameroun : Se Détendre le Week-end Tout en Gérant les Enfants

DIRECTEUR DE PUBLICATION

MÉRIMÉ WILSON NGOUDJOU

RÉDACTEUR EN CHEF

CHRISTIAM MVOM

DESIGN & MISE EN PAGE

NKUNDA AFRICA

PHOTOGRAPHIE

MAX MBAKOP

RÉDACTION

MÉRIMÉ WILSON, WINNIE WABO, CHRISTIAN MVOM,

OSWALD FOTSO

CONSEILLÈRE JURIDIQUE

KIMBENG SCHNEIDER

DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT

GAELE RODRIGUE

SERVICE COMMERCIAL

(+237) 695869141

INFO@CAMEROONCEO.COM

WWW.CAMEROONCEO.COM

SINAC 2025 AU CAMEROUN : UN BOND AUDACIEUX VERS L'AVENIR NUMÉRIQUE DES ARTS AUDIOVISUELS AFRICAINS

par la rédaction



Dans un monde où la révolution numérique redessine les industries à une vitesse fulgurante, la troisième édition du Salon International de l'Audiovisuel du Cameroun (SINAC) s'apprête à consolider sa place en tant que pilier du paysage audiovisuel africain en plein essor. Prévu du 26 avril au 1er mai 2025 à Douala, cet événement de d'une semaine — organisé sous le patronage du Ministère de la Communication du Cameroun et en partenariat avec la Mairie de Douala V — promet d'être un rassemblement transformateur pour les créateurs, producteurs et distributeurs du continent et d'ailleurs. À sa tête se trouve Yolande Bodiong, une promotrice intrépide et visionnaire dont la détermination sans faille a fait de SINAC un symbole d'innovation et de fierté culturelle.

Le thème de cette année, « Révolution numérique et audiovisuel africain : Intelligence artificielle et TNT — Enjeux et opportunités pour une création de contenus compétitive », reflète l'esprit d'une industrie à un tournant décisif.

Mars - 2025

Alors que l'appétit de l'Afrique pour des contenus locaux de haute qualité explose, SINAC 2025 ambitionne d'exploiter des technologies de pointe comme l'intelligence artificielle (IA) et la télévision numérique terrestre (TNT) pour propulser les conteurs africains sur la scène mondiale.

Une visionnaire à l'avant-garde

Yolande Bodiong, la force indomptable derrière SINAC, n'est pas étrangère à la rupture des barrières. Professionnelle des médias chevronnée et entrepreneuse, Yolande a consacré des années à défendre la créativité africaine dans une industrie souvent éclipsée par les importations étrangères. Son projet, SINAC, est né d'une vision audacieuse : créer un marché où les contenus audiovisuels africains pourraient prospérer, libérés des contraintes de la piraterie, du sous-financement et des infrastructures inadéquates.

« La richesse de nos cultures, traditions et langues mérite d'être vue et entendue dans le monde entier », croit-elle fermement. « SINAC offre aux créateurs les outils et la plateforme pour y parvenir. »

Sous sa direction, SINAC est passé d'une initiative modeste à un événement majeur, attirant plus de 1 000 professionnels et 10 000 visiteurs lors des éditions précédentes. Pour 2025, Yolande Bodiong voit encore plus grand, avec un programme mêlant débats de haut niveau et formations pratiques, tout en favorisant des partenariats susceptibles de redéfinir l'avenir de l'industrie.

Un réveil numérique

Le contexte de SINAC 2025 est aussi urgent que prometteur. L'Afrique traverse un boom numérique, avec une consommation audiovisuelle qui explose parallèlement aux exigences de qualité et d'authenticité. Pourtant, alors que le continent s'efforce de suivre les tendances mondiales, les défis restent immenses : la piraterie draine les revenus, les contenus étrangers dominent les ondes, et les ressources techniques demeurent rares. Yolande Bodiong et son équipe considèrent SINAC comme un creuset de solutions, un lieu où les professionnels africains peuvent « s'aligner sur cette nouvelle réalité », comme le proclame le manifeste de l'événement, en tirant parti de l'IA, de la TNT et de la collaboration internationale.



Le calendrier de l'événement n'est pas fortuit. Alors que l'industrie audiovisuelle mondiale dépend de plus en plus de la technologie — l'IA pour la création de contenus, la TNT pour une distribution élargie —, l'Afrique se trouve à un moment charnière. SINAC ambitionne de combler cet écart, en offrant une plateforme pour le dialogue et l'action. « Nous ne nous contentons pas de réagir à la révolution numérique », a souligné Yolande Bodiong. « Nous la façonnons. »

Une semaine d'innovation et d'inspiration

SINAC 2025 se déroulera sur une semaine minutieusement planifiée, mêlant conférences intellectuelles, masterclasses pratiques et expositions vibrantes. La cérémonie d'ouverture, le 26 avril, présidée par le Ministre de la Communication et Porte-parole du gouvernement camerounais, donnera le ton avec une conférence inaugurale : « Révolution numérique : Quels mécanismes les États africains peuvent-ils déployer pour franchir ce cap technologique ? » Ensuite, le programme plonge dans les outils qui redessinent l'industrie.

Le 27 avril, l'accent sera mis sur l'IA, avec des sessions comme « Impact de l'intelligence artificielle : Opportunités et défis pour les créateurs de contenus africains » et une masterclass sur l'utilisation de l'IA pour améliorer la production audiovisuelle. Le 28 avril abordera la TNT, explorant ses implications pour les créateurs africains et les stratégies pour maximiser sa portée.



CHARLES NDONGO, PARRAIN DE LA 3^E ÉDITION DU SINAC 2025 : UN PILIER DE L'AUDIOVISUEL CAMEROUNAIS

par la rédaction

La troisième édition du Salon International de l'Audiovisuel du Cameroun (SINAC), prévue du 26 au 30 avril 2025 à Douala, aura pour parrain M. Charles Ndongo, directeur général de la Cameroon Radio Television (CRTV). Cette nomination met en lumière une figure majeure de l'audiovisuel camerounais, dont la carrière de plus de 40 ans incarne un engagement constant envers le développement des médias publics dans un contexte de défis technologiques et sociaux. Sous le thème « Révolution numérique et audiovisuel africain : Intelligence artificielle et TNT — Enjeux et défis pour une création de contenus compétitive », le SINAC 2025 bénéficiera de l'expérience et de la stature de M. Ndongo pour inspirer une industrie en pleine mutation.

Une carrière ancrée dans l'audiovisuel public

M. Charles Ndongo, né en 1957, est un journaliste formé à l'École supérieure internationale de journalisme de Yaoundé (ESIJY), aujourd'hui connue sous le nom d'ESSTIC. Entré à la CRTV au début des années 1980, il a rejoint la télévision nationale dès sa création en 1985, après avoir débuté sa carrière à la radio. Au fil des décennies, il a gravi les échelons, occupant des postes clés tels que chef de la brigade des reportages spéciaux pendant plus de 20 ans, rédacteur en chef de langue française, et directeur de l'information télévisée à partir du 14 novembre 2005. Sa nomination comme directeur général de la CRTV, le 29 juin 2016, par décret présidentiel de M. Paul Biya, marque l'apogée d'un parcours dédié au service public.

Avant de prendre la tête de l'office, M. Ndongo a été directeur central de la télévision, un rôle créé dans le cadre de la restructuration de la CRTV visant à développer des chaînes thématiques. Cette expérience l'a préparé à relever les défis de la modernisation de l'audiovisuel camerounais, notamment le passage à la télévision numérique terrestre (TNT), un projet amorcé sous son prédécesseur M. Amadou Vamouké et qu'il a poursuivi avec détermination.



Un acteur de la modernisation des médias

Depuis son arrivée à la direction générale, M. Charles Ndongo a supervisé des avancées significatives à la CRTV. En 2018, il a lancé CRTV News, la première chaîne d'information en continu du pays, coïncidant avec le 30^e anniversaire de l'inauguration du siège de l'office à Mballa II, Yaoundé. Cette initiative a renforcé la présence de la CRTV dans un paysage médiatique de plus en plus concurrentiel, marqué par l'émergence de chaînes privées et de plateformes numériques. Sous sa gouvernance, la CRTV a également adopté un plan stratégique 2018-2020, axé sur l'amélioration des antennes, la réhabilitation technique et l'intégration des outils numériques.

M. Ndongo a également doté l'office de sa première convention collective d'entreprise, une mesure visant à améliorer les conditions de travail des employés. Ces réformes témoignent de son ambition de transformer la CRTV en une institution moderne, capable de répondre aux attentes d'un public diversifié dans un pays bilingue où le français et l'anglais coexistent.

Une Influence Internationale

Au-delà du Cameroun, M. Charles Ndongu jouit d'une reconnaissance internationale. Élu à plusieurs reprises président de l'Union des Radios et Télévisions Internationales (URTI), il a plaidé pour une collaboration renforcée entre les médias publics face aux bouleversements technologiques. Sa réélection en 2021 a souligné son rôle comme porte-parole des diffuseurs africains sur la scène mondiale, une position qui renforce sa légitimité en tant que parrain du SINAC 2025.

Un Parrain au Service du SINAC 2025

En tant que parrain, M. Charles Ndongu apportera son expertise au SINAC, un événement qui réunira plus de 1 000 professionnels et 10 000 visiteurs pour explorer les opportunités offertes par l'IA et la TNT dans la création de contenus africains compétitifs. Lors de la cérémonie d'ouverture le 26 avril, présidée par le Ministre de la Communication M. René Emmanuel Sadi, il partagera la scène avec des figures comme Mme Yolande Bodiong, promotrice de l'événement, pour lancer une semaine de conférences, masterclasses et expositions. Sa présence symbolise un lien entre l'héritage des médias traditionnels et les aspirations d'une industrie tournée vers l'innovation.

A woman wearing a brown hijab and a white button-down shirt is looking directly at the camera while holding a black smartphone in her hands. The background is a blurred indoor setting with large windows.

Explore the world of banking

Your premier platform 100% dedicated
to the African French-speaking
banking industry.

onlybenki.com

info@onlybenki.com

SCDP : L'EXCELLENCE FÉMININE AU CŒUR DE LA CÉLÉBRATION DU 8 MARS 2025

par la rédaction



Chaque année, la Journée Internationale des Droits de la Femme est une occasion majeure au Cameroun pour mettre en avant les luttes et avancées en faveur de l'égalité. À la Société Camerounaise des Dépôts Pétroliers (SCDP), cet événement prend une dimension particulière. En 2025, sous la direction de Véronique Moampea Mbio, première femme à diriger une entreprise d'hydrocarbures au Cameroun, la 40^e édition du 8 mars a été célébrée avec ferveur et engagement à travers tout le territoire.

À Douala, siège de l'entreprise, la semaine a été rythmée par une série d'activités autour du thème national : « Pour toutes les femmes et les filles : droits, égalité et autonomisation ». Les employées, surnommées « Amazones de la SCDP », ont fièrement participé au grand défilé à la Place des Fêtes de Besséké. L'entreprise a également ouvert ses portes pour mieux faire connaître ses métiers, tout en organisant des consultations médicales, des ateliers sur la cybersécurité et le harcèlement sexuel, une exposition culinaire, ainsi que des rencontres sportives.

L'Association des Femmes de la SCDP a profité de cette période pour tenir son assemblée générale, renforçant encore le sentiment de sororité au sein de l'entreprise.

Cette dynamique ne s'est pas limitée à Douala. Les autres dépôts – Yaoundé, Bafoussam, Garoua, etc. – ont aussi joué leur partition, entre journées portes ouvertes, causeries éducatives et ateliers pratiques sur l'autonomisation. Cette volonté de mêler festivité et utilité, joie et sensibilisation, fait partie intégrante de la stratégie de l'entreprise pour renforcer l'implication des femmes dans un secteur longtemps resté masculin.

Véronique Moampea Mbio : une pionnière inspirante

Derrière cette mobilisation, une figure incarne le renouveau : Véronique Moampea Mbio. Nommée Directrice Générale de la SCDP en 2018, elle est la première femme à diriger une structure d'hydrocarbures au Cameroun. Économiste de formation, diplômée de l'ESSEC de Douala, elle a forgé son expérience dans l'administration pétrolière, en gravissant progressivement tous les échelons. Son passage par la Caisse de Stabilisation des Prix des Hydrocarbures (CSPH), où elle a occupé le poste de Directrice Générale Adjointe, lui a permis d'acquérir une connaissance approfondie du secteur.

À la tête de la SCDP, elle conjugue performance industrielle et impact social. Sous son impulsion, des projets majeurs ont vu le jour : extension des capacités de stockage, modernisation logistique, transport ferroviaire des hydrocarbures, sécurisation des dépôts... Mais surtout, elle s'est imposée comme une dirigeante résolument engagée pour l'égalité. Lorsqu'elle prend ses fonctions, les femmes ne représentaient que 6 % des effectifs. En 2025, elles constituent 20 % du personnel – une progression significative qu'elle attribue à une politique de promotion fondée sur le mérite.

Aujourd'hui, les femmes ne se contentent plus de rôles administratifs. Elles dirigent des dépôts, pilotent des unités stratégiques, et prennent pleinement leur place sur le terrain.



Le dépôt de Garoua, par exemple, est confié à Mme Émilienne Ntamack, également Sous-directrice en charge des statistiques et de la relation client. Des postes de programmation, de contentieux ou de gestion juridique sont également tenus par des femmes.

Une dirigeante qui forme et inspire

Au-delà des chiffres, Véronique Moampea Mbio incarne un modèle. Ses discours à l'occasion du 8 mars résonnent comme des appels à la responsabilité et à l'audace. Elle exhorte les femmes à devenir actrices de leur propre émancipation, en misant sur la formation, l'éthique et le professionnalisme. « La femme doit être un modèle des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être », martèle-t-elle régulièrement.

Lors des cérémonies officielles, elle appuie les priorités définies par le gouvernement – droits, égalité, autonomisation – tout en encourageant ses collaboratrices à se former continuellement. Présente lors de la conférence Lead'her Academy à Yaoundé, elle n'a pas hésité à conseiller les jeunes femmes sur l'importance du numérique dans leur parcours : « Avec une heure d'internet par jour, vous pouvez vous surpasser. »

Ce rôle de mentor est assumé avec sincérité. Pour elle, il est essentiel de créer un vivier de futures dirigeantes, capables non seulement d'occuper des postes stratégiques, mais aussi de porter des valeurs de rigueur et d'intégrité. Cette vision, elle la décline à la fois dans les discours et dans les actes.

Des politiques concrètes au service des femmes

Sous sa direction, la SCDP a mis en place plusieurs leviers pour favoriser l'épanouissement professionnel des femmes :

- Promotion aux postes de décision : Les talents féminins sont identifiés, accompagnés, et promus sur la base de leurs compétences. Des fonctions jusqu'ici réservées aux hommes leur sont désormais accessibles.
- Ouverture aux métiers techniques : La SCDP encourage activement les femmes à intégrer les secteurs opérationnels, y compris dans les dépôts et la logistique pétrolière.
- Mentorat et formation : Les cadres féminins jouent un rôle actif de mentor auprès des jeunes recrues. La formation continue, notamment dans les compétences digitales, est fortement encouragée.

- Environnement de travail respectueux : L'entreprise a multiplié les actions de prévention contre le harcèlement sexuel, avec des ateliers et des politiques de tolérance zéro.
- Création d'un réseau interne : L'Association des Femmes de la SCDP sert de plateforme d'échange, de solidarité et de visibilité. Elle s'engage dans des projets communs, participe aux grands rendez-vous nationaux, et assure une représentation active des femmes de l'entreprise.

Ces initiatives ont permis de construire un cadre plus inclusif, même si des défis subsistent, notamment pour renforcer la parité dans les métiers techniques.

Un modèle dans un secteur en mutation

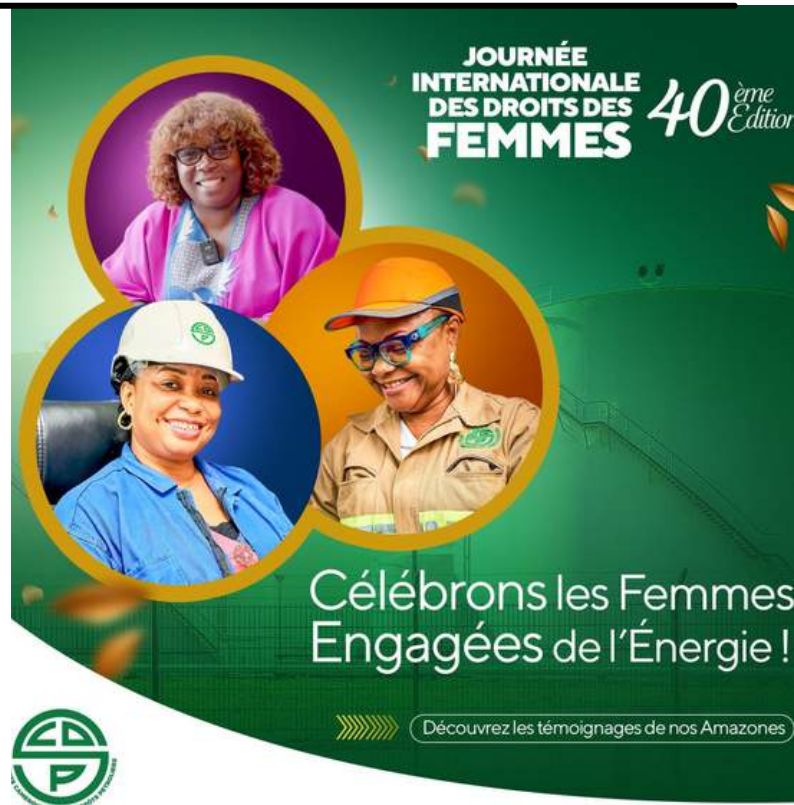
Les efforts de la SCDP prennent tout leur sens quand on les compare au paysage global de l'énergie. Le secteur pétrolier demeure l'un des plus masculins. Au niveau mondial, les femmes ne représentent que 15 % des effectifs dans le pétrole et le gaz. En Afrique, elles occupent à peine 9 % des postes de direction et moins de 8 % des fonctions techniques.

Au Cameroun, la situation évolue lentement. La nomination de Mme Moampea Mbio a marqué un tournant historique. Si d'autres femmes commencent à émerger à des postes de responsabilité, elles restent minoritaires. Toutefois, la célébration du 8 mars sert de catalyseur pour mobiliser autour de l'égalité et dresser les bilans des avancées. L'année 2025, marquant le 30^e anniversaire de la Déclaration de Beijing, est ainsi l'occasion de renforcer les engagements et d'amplifier les efforts.

Dans ce contexte, la SCDP fait figure de précurseur. Par ses actions, l'entreprise démontre que la féminisation des métiers de l'énergie n'est pas une utopie, mais un objectif atteignable lorsque le leadership s'engage pleinement.

Une vision de l'avenir

Lors de son discours du 8 mars 2025, la Directrice Générale l'a rappelé : la transformation culturelle est encore en cours. Elle plaide pour des actions fortes, durables, et une prise de conscience collective. « La femme devrait être au centre de toute dynamique visant à restaurer sa dignité et son prestige. » Pour elle, l'égalité ne doit plus être un combat marginal, mais une norme pleinement intégrée dans toutes les sphères de la société.



Intégrité - Leader - Convivialité - Professionalisme

courrier@scdp.cm | www.scdp.cm

En ce sens, la célébration du 8 mars à la SCDP ne se résume pas à une parade. Elle symbolise une volonté profonde de changement, une mobilisation continue en faveur de la reconnaissance des compétences féminines, et une ambition collective d'inscrire l'égalité comme fondement du progrès.

L'enquête sur la Journée de la Femme à la SCDP en 2025 révèle bien plus qu'un simple événement annuel. Elle met en lumière une trajectoire : celle d'une entreprise publique qui, sous l'impulsion d'un leadership féminin audacieux, a transformé en profondeur sa culture managériale. Les femmes y gagnent du terrain, non pas comme une faveur, mais comme une juste reconnaissance de leur valeur.

Cette success story offre un exemple inspirant pour l'ensemble du secteur énergétique camerounais. Elle rappelle aussi que les avancées sont possibles, à condition de les vouloir, de les organiser et de les maintenir dans la durée. Au sein de la SCDP, les femmes prennent leur place, tracent leur route, et montrent qu'un autre modèle est possible – un modèle où la compétence, la rigueur et la vision comptent plus que le genre.

Interview

Max Hilaryon

MBAKOP

Fondateur des Rencontres
Photographiques de Douala

Propos recueillis par la rédaction



Dans ce numéro de Cameroon CEO, nous avons l'honneur de nous entretenir avec Max Hilaryon Mbakop, une figure emblématique des industries culturelles et créatives au Cameroun. Artiste pluridisciplinaire – à la fois photographe, vidéaste, marionnettiste et metteur en scène – et entrepreneur à la tête de Kam'Art Corp, Max Mbakop est également le cerveau derrière les Rencontres Photographiques de Douala (REPDOUL), un festival qui s'impose comme un rendez-vous incontournable pour les talents panafricains. À l'aube de la deuxième édition de cet événement, prévue en avril 2025, Max Mbakop nous livre une réflexion profonde sur l'évolution des villes africaines, les défis de financement auxquels son équipe fait face, et la résilience collective qui porte ce projet ambitieux. À travers cet entretien, découvrez comment ce leader visionnaire transforme Douala en un carrefour culturel, tout en plaidant pour une reconnaissance accrue de la culture comme moteur de développement économique et social.

Max Hilaryon Mbakop, vous êtes une figure incontournable des industries culturelles et créatives au Cameroun, à la fois artiste pluridisciplinaire et entrepreneur. À l'approche de la deuxième édition des Rencontres Photographiques de Douala, un événement que vous avez fondé sous la bannière des REPDOUL, le thème choisi cette année – qui explore l'évolution des villes à travers le temps – semble particulièrement évocateur. Qu'est-ce qui vous a inspiré à orienter cette édition autour de cette réflexion, et comment s'inscrit-elle dans votre vision plus large pour Douala et le continent ?

Merci de m'accueillir dans les colonnes de Cameroon CEO. L'idée d'explorer l'évolution des villes à travers le temps est née d'une observation intime de Douala, une métropole qui incarne à la fois la mémoire et la transformation. Nos villes africaines sont des espaces complexes : elles portent les cicatrices de l'histoire – colonialisme, migrations, urbanisation rapide – tout en étant des lieux de réinvention constante. En tant que photographe, je suis fasciné par la manière dont un instant capturé peut raconter une histoire qui s'étend sur des décennies, voire des siècles.

Cette édition des REPDOUL vise à interroger ce que nos villes ont été, ce qu'elles sont aujourd'hui, et ce qu'elles pourraient devenir si nous osons les rêver autrement. Pour Douala, c'est une invitation à se reconnecter à son identité, à préserver son patrimoine tout en imaginant un avenir durable. À l'échelle du continent, c'est un appel à construire nos propres récits, à ne pas laisser les autres définir ce que l'Afrique urbaine doit être. Les REPDOUL se veulent un espace où l'art devient un outil de réflexion et d'innovation pour nos sociétés.

Cette deuxième édition des REPDOUL réunit des photographes de toute l'Afrique et de l'océan Indien, avec des participants venant de pays aussi divers que Madagascar, le Mozambique, la Tunisie, ou encore les Comores. En tant que leader culturel, comment cette diversité géographique renforce-t-elle votre projet, et quels défis cela pose-t-il dans un contexte camerounais où les infrastructures culturelles restent limitées ?

La diversité géographique est au cœur de la philosophie des REPDOUL. En réunissant des photographes de tout le continent et de l'océan Indien, nous créons un dialogue panafricain qui transcende les frontières. Chaque artiste apporte une perspective unique sur l'évolution des villes : un Malgache pourrait explorer la relation entre urbanité et nature, un Tunisien pourrait questionner les tensions entre tradition et modernité, tandis qu'un Congolais pourrait documenter les dynamiques de la résilience urbaine. Ce dialogue enrichit notre compréhension collective et nous permet de construire des récits qui nous ressemblent, loin des clichés souvent imposés de l'extérieur. Pour moi, le leadership culturel, c'est cela : créer des ponts, favoriser les synergies, et donner une plateforme aux voix qui sont trop souvent marginalisées.

Cela dit, organiser un événement d'une telle envergure au Cameroun est un défi de taille. Les infrastructures culturelles sont rares, les financements publics pour les arts restent insuffisants, et les sponsors privés sont souvent réticents à investir dans des projets qui ne garantissent pas un retour immédiat. Coordonner des artistes internationaux implique aussi des obstacles logistiques – visas, transports, barrières linguistiques. Mais ces défis sont aussi des opportunités pour innover. Nous avons dû faire preuve de créativité pour boucler le budget, en mobilisant des partenariats locaux et internationaux, et en impliquant la communauté.

Les REPDOUL prouvent qu'avec de la vision et de la détermination, on peut surmonter ces obstacles et créer un événement qui rayonne bien au-delà de Douala.

Vous êtes à la fois un artiste – photographe, vidéaste, marionnettiste, metteur en scène – et un entrepreneur, à travers votre société Kam'Art Corp. Comment ces deux dimensions de votre parcours se conjuguent-elles pour faire des REPDOUL un projet à la fois artistiquement audacieux et économiquement viable, dans un secteur culturel souvent sous-financé ?

Mon parcours artistique et entrepreneurial est indissociable. En tant qu'artiste, je comprends les besoins des créateurs : un espace pour expérimenter, un public pour dialoguer, une reconnaissance pour avancer. En tant qu'entrepreneur, j'ai appris à structurer des projets, à négocier des partenariats, et à transformer une vision en réalité concrète. Les REPDOUL sont le fruit de cette double identité. D'un côté, nous proposons une programmation audacieuse qui repousse les limites de la photographie, en mêlant archives, images contemporaines, et visions prospectives. De l'autre, nous travaillons à rendre le festival viable économiquement, en diversifiant nos sources de revenus – ateliers payants pour les professionnels, vente de tirages d'art, collaborations avec des institutions culturelles et des entreprises privées.

Mais l'objectif n'est pas seulement de "rentabiliser". Les REPDOUL sont une démonstration du potentiel économique des industries culturelles. La culture peut créer des emplois, attirer des touristes, dynamiser une ville. À Douala, un festival comme celui-ci génère de l'activité pour les hôtels, les restaurants, les artisans. Mon message aux décideurs est clair : investir dans la culture, c'est investir dans l'avenir. Nous devons changer la perception selon laquelle l'art est un luxe – c'est un secteur stratégique, un levier de développement durable.

L'un des piliers de votre démarche, que ce soit à travers les REPDOUL ou vos autres initiatives, est l'inclusion et la transmission. Comment ces valeurs se traduisent-elles dans cette édition, et comment répondez-vous aux défis d'accessibilité culturelle dans un pays où les inégalités sociales restent marquées ?

L'inclusion et la transmission sont des principes non négociables pour moi. Au Cameroun, l'accès à la culture est souvent réservé à une élite – ceux qui vivent dans les quartiers aisés ou qui peuvent se permettre de fréquenter les galeries et les musées. Avec les REPDOUL, nous voulons démocratiser cet accès. Nous organisons des expositions dans des espaces publics, dans des quartiers populaires comme New Bell ou Bonabéri, pour que les habitants puissent découvrir les œuvres sans avoir à payer.

INTERVIEW

Nous proposons aussi des ateliers gratuits pour les jeunes, où ils apprennent les bases de la photographie ou des techniques de conservation d'archives, afin de leur donner des outils pour raconter leurs propres histoires.

Cette édition met également un accent particulier sur les femmes photographes, qui sont encore sous-représentées dans ce domaine. Nous avons créé des espaces pour qu'elles puissent partager leur travail et inspirer d'autres. Quant à la transmission, elle passe par la préservation de la mémoire. Nous travaillons à numériser des archives photographiques pour sauvegarder le patrimoine visuel de nos villes, et nous formons des jeunes à ces pratiques. Mon ambition est que les générations futures puissent regarder en arrière et comprendre d'où elles viennent, grâce aux images que nous laissons derrière nous. Les REPDOUL sont un acte de résistance contre l'oubli, mais aussi un geste d'espoir pour l'avenir.

Le thème de cette année invite à réfléchir à l'avenir des villes africaines. En tant qu'artiste et citoyen de Douala, comment imaginez-vous cette ville dans 20 ou 30 ans, et quel rôle les REPDOUL peuvent-ils jouer dans cette transformation ?

Douala est à un tournant. Dans 20 ou 30 ans, j'aimerais voir une ville qui a su préserver son âme tout en se modernisant. Une Douala où les quartiers populaires ne sont pas rasés pour laisser place à des tours impersonnelles, mais réhabilités avec des espaces verts, des centres culturels, des écoles d'art accessibles à tous. Une ville qui devient une capitale culturelle de l'Afrique, un lieu où les artistes du continent viennent pour créer, échanger, innover. Mais pour que ce futur devienne réalité, il faut une vision collective – des politiques publiques qui investissent dans la culture, des citoyens qui s'impliquent, des entreprises qui soutiennent les initiatives artistiques.

Les REPDOUL peuvent jouer un rôle clé dans cette transformation. En mettant en lumière des photographes qui documentent le passé, capturent le présent, et imaginent l'avenir, nous posons des questions essentielles : comment construire une ville qui respecte son histoire tout en regardant vers demain ? Comment faire de la culture un levier de développement durable ?



Les œuvres présentées cette année – qu'il s'agisse d'archives, de portraits contemporains, ou de visions futuristes – sont autant d'inspirations pour les habitants et les décideurs. Si un élu local ou un entrepreneur repart d'une exposition avec une idée pour améliorer Douala, alors nous aurons contribué à semer les graines du changement.

Vous avez réussi à fédérer des talents de tout le continent et de l'océan Indien autour des REPDOUL. Quelles leçons tirez-vous de cette expérience en tant que leader, et comment cela renforce-t-il votre position dans les industries culturelles africaines ?

Travailler avec des artistes de tout le continent et de l'océan Indien m'a appris l'importance de l'écoute et de l'adaptabilité. Chaque participant arrive avec sa propre histoire, ses attentes, ses défis. Mon rôle est de créer un espace où chacun se sent valorisé, où les différences deviennent une force. Cela demande une grande humilité – je ne me vois pas comme un "chef", mais comme un facilitateur, un passeur. Les REPDOUL sont une communauté, et mon travail est de faire en sorte que cette communauté grandisse et rayonne.

Cette expérience renforce ma position en me donnant une vision globale des dynamiques culturelles africaines. Je vois les similitudes – les défis communs comme le manque de financements ou la nécessité de préserver notre patrimoine – mais aussi les spécificités de chaque contexte. Cela me permet de mieux plaider pour des politiques culturelles panafricaines, pour des réseaux qui soutiennent les artistes au-delà des frontières. Les REPDOUL sont devenus une plateforme reconnue, un lieu où les talents émergents et confirmés se rencontrent, et cela me place au cœur d'un écosystème que je veux continuer à faire grandir.

Pour conclure, quel message adresseriez-vous aux dirigeants et entrepreneurs camerounais qui liront cet entretien dans Cameroon CEO ?

Je leur dirais que la culture est un investissement stratégique, pas une dépense. Elle crée des emplois, attire des visiteurs, renforce l'identité d'une nation. Les REPDOUL montrent ce qu'on peut accomplir avec de la vision et de la détermination, même dans un contexte de ressources limitées. Imaginez ce que nous pourrions faire si les entreprises et les institutions s'engageaient pleinement à soutenir les industries culturelles. Je les invite à venir découvrir cette deuxième édition des Rencontres Photographiques de Douala, à rencontrer les artistes, à s'inspirer de leurs œuvres. Ensemble, nous pouvons faire de Douala, et du Cameroun, un leader culturel en Afrique – un pays qui exporte ses talents et ses idées au monde entier.

Max Hilaryon Mbakop, merci pour cet échange inspirant. Nous vous souhaitons une deuxième édition des REPDOUL à la hauteur de vos ambitions.

Merci à Cameroon CEO. Que cette édition soit un moment de célébration, de réflexion, et de projection pour un avenir où la culture est au cœur de nos sociétés.





À l'heure, à chaque fois à Douala



Rapide



Fiable



Professionnel

Votre partenaire de livraison express à Douala

Livraison express urbaine

Suivi en temps réel

Service client 24/7



674091288

Les enjeux de la cybersécurité en 2025 : une guerre invisible à l'ère de l'hyperconnexion



par la rédaction

A l'aube de 2025, le monde est plus connecté que jamais. Les réseaux 5G, désormais omniprésents, alimentent une constellation d'appareils IoT (Internet des objets), des voitures autonomes aux réfrigérateurs intelligents, tandis que l'intelligence artificielle (IA) pilote des pans entiers de l'économie mondiale. Pourtant, cette hyperconnexion, célébrée comme un triomphe de l'innovation, expose les sociétés à des risques sans précédent. La cybersécurité, autrefois reléguée aux marges des priorités stratégiques, est devenue une question de survie nationale et économique. À mesure que les attaques se sophistiquent, les États, les entreprises et les individus se retrouvent sur la ligne de front d'une guerre invisible où les enjeux ne cessent de croître.

Une menace polymorphe et amplifiée par l'IA

Les cyberattaques en 2025 ne ressemblent plus aux piratages rudimentaires des décennies passées. Les acteurs malveillants – qu'il s'agisse d'États-nations, de collectifs criminels ou de loups solitaires – exploitent désormais des outils d'IA pour concevoir des offensives d'une précision chirurgicale. Les ransomwares, qui ont paralysé des hôpitaux et des municipalités dans les années 2020, ont évolué en "ransomwares-as-a-service" accessibles sur le dark web, permettant même à des amateurs de lancer des attaques dévastatrices.

Selon une étude récente de l'Institut de la cybersécurité globale, le coût annuel des cybercrimes atteindra 12 000 milliards de dollars d'ici la fin de l'année, dépassant le PIB de nombreuses nations.

L'IA, ironiquement, est à la fois le bouclier et l'épée dans ce conflit. Si les défenseurs l'utilisent pour détecter les intrusions en temps réel, les attaquants s'en servent pour générer des deepfakes convaincants ou automatiser des campagnes de phishing hyperpersonnalisées. En janvier 2025, une vague de désinformation alimentée par des vidéos falsifiées a brièvement fait chuter les marchés asiatiques, illustrant la capacité de ces outils à semer le chaos bien au-delà du domaine numérique.

La géopolitique au cœur des cyberconflits

Les tensions géopolitiques exacerbent ces menaces. La Russie et la Chine, souvent accusées (bien que rarement avec des preuves publiques irréfutables) de sponsoriser des cyberattaques, continuent de tester les défenses des démocraties occidentales. En février, une panne massive du réseau électrique ukrainien, attribuée à des hackers russes, a rappelé que les infrastructures critiques restent des cibles privilégiées. Pendant ce temps, les États-Unis et leurs alliés intensifient leurs propres capacités offensives, comme en témoigne l'opération "Shadow Strike" – une cyberattaque présumée contre des serveurs iraniens, révélée par des fuites en mars.

Mais la guerre cybernétique n'est plus l'apanage des grandes puissances. Des nations plus petites, comme la Corée du Nord, perfectionnent leurs arsenaux numériques pour financer leurs régimes via des vols de cryptomonnaies. Cette démocratisation de la menace complique la réponse globale, car les capacités de représailles ou de défense varient énormément d'un pays à l'autre.

Les entreprises dans la ligne de mire

Pour les entreprises, 2025 marque un tournant. Les géants technologiques, tels que xAI ou les leaders de la Silicon Valley, investissent massivement dans des systèmes de défense avancés, mais les petites et moyennes entreprises (PME) restent vulnérables.

Une étude de Deloitte estime que 60 % des PME victimes d'une cyberattaque significative font faillite dans les six mois. L'essor du télétravail, accéléré par la pandémie, a multiplié les points d'entrée pour les hackers, transformant chaque employé en maillon faible potentiel.

Les régulateurs tentent de suivre. L'Union européenne a renforcé son règlement général sur la cybersécurité (GCS), imposant des amendes pouvant atteindre 10 % du chiffre d'affaires annuel aux entreprises négligentes. Pourtant, les critiques soulignent que ces mesures arrivent trop tard et restent inadaptées face à la vitesse d'évolution des menaces.

Vers une résilience collective ?

Face à ce tableau sombre, des lueurs d'espoir émergent. La coopération internationale s'intensifie, avec des initiatives comme le Pacte de cybersécurité de l'ONU, signé par 120 pays en décembre 2024, visant à harmoniser les normes de défense. Les technologies quantiques, promettant un chiffrement inviolable, commencent à sortir des laboratoires, bien que leur adoption généralisée soit encore lointaine.

Mais la véritable résilience dépendra d'un changement culturel. Les gouvernements doivent éduquer leurs citoyens, les entreprises former leurs employés, et les individus adopter une hygiène numérique rigoureuse. Car en 2025, le maillon le plus faible n'est plus seulement technologique : il est humain.

Dans cette guerre sans fin ni frontière, la cybersécurité n'est plus une option, mais une nécessité impérieuse. À mesure que le monde s'enfonce dans l'ère numérique, la question n'est pas de savoir si une attaque surviendra, mais quand – et avec quelles conséquences.



Comprendre les enjeux écologiques de l'Afrique

eco-pledgeafrica.com : votre média de
référence pour décrypter, apprendre et agir

ANALYSE

INFORMATION

FORMATION

S'informer, c'est déjà agir !

www.eco-pledgeafrica.com



Sylviane Lecomte Kamga : Une leader camerounaise au cœur de l'innovation technologique

par la rédaction




Sylviane Lecomte Kamga, ingénieure camerounaise et stratège de talent, s'est imposée comme une leader incontournable dans la technologie et la gestion de produits. Actuellement Vice-Présidente Growth & Solutions chez Bedrock Streaming à Neuilly-sur-Seine, elle allie une expertise technique pointue à une vision stratégique globale, fruit d'une carrière internationale riche et diversifiée. Son parcours illustre une ascension fulgurante, portée par une détermination sans faille et une capacité rare à transformer des défis en opportunités.

Formée en télécommunications et réseaux à l'ECE Paris, Sylviane complète son cursus par un Master en ingénierie à Polytechnique Montréal, avant de décrocher un Executive MBA à la Quantic School of Business and Technology, avec un focus sur la stratégie, l'innovation et la gestion des opérations. Ce socle académique solide lui confère une double compétence, technique et managériale, qu'elle mettra à profit tout au long de son parcours. Ses débuts chez Alten et Neuf Cegetel, en tant qu'ingénieure réseaux, la plongent dans la gestion de configurations complexes (routeurs, switches, firewalls) et le dépannage pour des entreprises.

Rapidement, elle évolue vers des projets d'envergure nationale chez SFR, où elle pilote le déploiement de plateformes de données sous les normes ITIL, démontrant une maîtrise précoce de la coordination, de la planification et de la gestion de crise.

Recrutée par I-DISPO comme Chief Product & Operating Officer, Sylviane marque un tournant décisif. Pendant plus de six ans, elle supervise des équipes opérationnelles comptant jusqu'à 22 collaborateurs, restructure les processus de livraison et développe des stratégies orientées sur l'excellence client. Responsable de la qualité, du service client et de la fidélisation, elle forge une approche entrepreneuriale qui valorise l'adoption des solutions, l'efficacité opérationnelle et les partenariats locaux. Cette expérience dans une startup internationale affine sa capacité à naviguer dans des environnements dynamiques et à poser les bases d'une croissance durable.

En 2020, Sylviane rejoint Bedrock Streaming, où elle gravit les échelons avec une rapidité impressionnante.



D'abord Product Line Manager, elle pilote la ligne de produits de localisation, coordonnant cinq équipes agiles pour répondre aux besoins spécifiques des clients B2B, notamment en infrastructure, applications mobiles et développement web. Elle prend ensuite la tête de l'équipe Customer Product, qu'elle crée de toutes pièces pour optimiser la satisfaction client et fluidifier la collaboration entre les équipes internes et externes. Promue Head of Client Delivery, elle gère des projets et programmes clients tout en soutenant leurs opérations quotidiennes, avant d'accéder à son poste actuel de Vice-Présidente Growth & Solutions. Dans ce rôle, elle supervise l'ensemble de la stratégie de croissance : pré-vente, mise sur le marché et intégration client. En synergie avec les départements commerciaux, produit et techniques, elle attire les bons prospects, propose des solutions adaptées et assure une transition fluide des opérations, s'appuyant sur ses compétences en vente de solutions, relations C-level et leadership interdisciplinaire.

Sylviane excelle également dans la construction d'équipes et la promotion d'une culture d'innovation. De la formation de managers intermédiaires chez I-DISPO au développement de équipes seniors chez Bedrock, elle mise sur la pédagogie, la cohésion et l'empowerment. Sa polyvalence, acquise dans des startups, des géants télécoms et des entreprises technologiques, lui permet de s'adapter à des contextes variés tout en conservant une exigence d'excellence.

Figure emblématique de la diaspora camerounaise, Sylviane Lecomte Kamga incarne un modèle de réussite pour les professionnels STEM, en particulier les femmes. Son parcours, mêlant technicité, gestion de produits et vision stratégique, illustre comment une expertise africaine peut rayonner au plus haut niveau de l'innovation mondiale. À travers son leadership et son engagement, elle redéfinit les standards de l'industrie et inspire une nouvelle génération à viser l'excellence.

Le potentiel et le développement de l'énergie verte au Cameroun : une transition en marche en 2025

par la rédaction



Le Cameroun, souvent surnommé "l'Afrique en miniature" en raison de sa diversité géographique et climatique, dispose d'un potentiel exceptionnel pour les énergies renouvelables. En 2025, alors que le pays poursuit sa quête d'un développement économique durable, l'énergie verte émerge comme une solution clé pour combler son déficit énergétique chronique et réduire sa dépendance aux combustibles fossiles coûteux. Avec un mix énergétique encore dominé par l'hydroélectricité et une demande croissante, le gouvernement et ses partenaires internationaux intensifient leurs efforts pour exploiter les ressources solaires, éoliennes et de biomasse. Mais quels sont les véritables atouts et défis de cette transition ?

Un potentiel énergétique renouvelable colossal

Le Cameroun bénéficie d'un potentiel hydroélectrique estimé à 23 000 MW,

le troisième plus important d'Afrique subsaharienne après la République démocratique du Congo et l'Éthiopie. Environ 75 % de ce potentiel est concentré dans le bassin du fleuve Sanaga. Cependant, en 2025, seule une fraction – environ 1 200 MW – est exploitée, grâce à des barrages comme Song Loulou (384 MW) et Edéa (264 MW), ainsi que des projets récents comme Nachtigal (420 MW), opérationnel depuis mars 2025. Ce dernier, financé par un consortium incluant la Banque mondiale et EDF, couvre désormais 30 % des besoins énergétiques nationaux, produisant près de 3 TWh par an.

L'énergie solaire représente une autre opportunité majeure. Avec une irradiation moyenne variant entre 4 kWh/m²/jour dans le sud et 6 kWh/m²/jour dans le nord, le potentiel photovoltaïque est considérable. En 2025, les centrales solaires de Guider (15 MW) et Maroua (10 MW),

mises en service début 2025 par Eneo en partenariat avec la société norvégienne Scatec, illustrent cette ambition. Le ministère de l'Eau et de l'Énergie (MINEE) vise une capacité solaire installée de 250 MW d'ici 2030, contre 30,6 MW en 2023.

L'énergie éolienne, bien que moins développée, montre des signes prometteurs. Des vents atteignant 6,6 m/s dans les monts Bamboutos et des vitesses supérieures à 2 m/s dans le nord (Kaélé, lac Tchad) offrent un potentiel encore sous-exploité. Quant à la biomasse, qui représente déjà 71 % de l'énergie primaire consommée (surtout sous forme de bois de chauffe), elle pourrait être optimisée via des projets de production de briquettes ou de biogaz, notamment dans les zones rurales.

Progrès et investissements en 2025

En 2025, le Cameroun accélère ses investissements dans les énergies vertes, soutenu par des bailleurs comme la Banque africaine de développement (BAD) et l'Agence française de développement (AFD). Le barrage de Nachtigal, achevé avec un financement de 800 milliards de FCFA (1,2 milliard d'euros), est un jalon majeur. Par ailleurs, le projet d'électrification rurale par systèmes photovoltaïques, lancé en 2017, a déjà équipé plus de 360 localités, avec un objectif de 1 000 d'ici 2030. Des mini-réseaux solaires, comme celui de Batchenga (région du Centre), améliorent l'accès à l'électricité dans les zones hors réseau, où 75 % des ruraux restent sans énergie.

Le gouvernement s'est fixé un objectif ambitieux : porter la part des énergies renouvelables à 25 % du mix énergétique d'ici 2035, soit environ 1 500 MW de capacité additionnelle. En 2025, cette part atteint déjà 5 %, hors grandes centrales hydroélectriques (non comptées comme renouvelables selon la loi de 2011, qui limite cette catégorie aux installations de moins de 5 MW). Les mini-centrales hydroélectriques, comme celle de Manjo (4,6 MW) sur la rivière Dibombé, soutenue par l'ONUDI, témoignent de cette diversification.

Défis persistants

Malgré ces avancées, les obstacles restent nombreux. Le coût élevé des infrastructures renouvelables freine leur déploiement. Par exemple, les centrales solaires hybrides d'Eneo coûtent deux à quatre fois plus cher par kWh que le tarif moyen de vente, rendant leur rentabilité dépendante de subventions ou de financements externes.

De plus, le réseau de transport, vétuste et limité, peine à absorber l'énergie produite : en 2025, la demande atteint 1 800 MW, mais l'offre effective stagne à 1 400 MW en raison de pertes techniques.

La dépendance aux importations de produits pétroliers (deux tiers de la consommation en 2025) pour les centrales thermiques reste un frein à la transition verte. Enfin, l'accès à l'électricité, bien qu'en hausse à 71 % au niveau national, demeure inégal : les zones rurales, où vivent 60 % des 28 millions de Camerounais, souffrent d'un taux d'électrification inférieur à 25 %.

Perspectives d'avenir

Pour surmonter ces défis, le Cameroun mise sur une approche multidimensionnelle. Le Pacte de cybersécurité de l'ONU, signé en 2024, inclut des engagements pour renforcer les infrastructures énergétiques durables. Des partenariats public-privé, comme celui avec Scatec, devraient multiplier les projets solaires dans le nord, où l'ensoleillement est optimal. L'optimisation de la biomasse, via des foyers améliorés ou des unités de biogaz, pourrait réduire la pression sur les forêts, qui couvrent encore 40 % du territoire.

En 2025, le Cameroun est à un tournant. Avec un potentiel énergétique vert parmi les plus riches d'Afrique, le pays peut devenir un modèle de transition énergétique, à condition d'investir dans ses infrastructures, de mobiliser des financements durables et de prioriser l'éducation énergétique de sa population. La route est longue, mais les fondations sont posées.



Djeinabou SOULEYMAN : Experte en Transformation RH et Leadership Stratégique

par la rédaction



Djeinabou Souleyman s'est imposée comme une figure clé dans le paysage professionnel camerounais, avec une expertise reconnue en gestion des ressources humaines, transformation organisationnelle et stratégie d'entreprise. Depuis plus d'une décennie, elle a occupé des postes de direction dans des organisations influentes, notamment Nachtigal Hydro Power Company (NHPC) et Cameroon Telecommunications (CAMTEL), tout en consolidant son parcours par une formation académique de premier plan. Un Parcours Structuré chez Nachtigal Hydro Power Company

Depuis juillet 2019, Djeinabou Souleyman occupe le poste de Directrice des Ressources Humaines et des Moyens Généraux chez Nachtigal Hydro Power Company à Yaoundé, une entreprise stratégique dans le secteur énergétique camerounais. Au cours de ses cinq années et neuf mois dans ce rôle, elle a conçu et mis en œuvre des politiques RH alignées sur les objectifs stratégiques de l'organisation.

Elle a également supervisé les achats et la logistique pour un projet hydroélectrique d'envergure, essentiel aux besoins énergétiques nationaux. Parmi ses réalisations, l'introduction de systèmes digitaux a permis d'optimiser les processus RH, réduisant les coûts opérationnels de 25 %. Ses compétences incluent la gestion stratégique des ressources humaines, la transformation digitale, la gestion des talents et le leadership organisationnel.

Une Décennie d'Impact chez CAMTEL

Avant de rejoindre NHPC, Djeinabou a passé neuf ans et neuf mois chez CAMTEL, où elle a occupé plusieurs postes de direction. De août 2016 à juillet 2019, en tant que Directrice des Ressources Humaines à Yaoundé, elle a transformé la fonction RH, améliorant l'engagement des employés et réduisant le turnover de 2 % grâce à des politiques de gestion des talents. Entre novembre 2015 et juillet 2016,

elle a servi comme Directrice de la Norme et de la Qualité, mettant en place un système de management de la qualité conforme aux normes ISO et supervisant des enquêtes de satisfaction client.

De janvier 2013 à novembre 2015, en tant que Directrice Adjointe chargée des Ventes, elle a développé des stratégies commerciales qui ont boosté le chiffre d'affaires de 38 % sur deux ans. Enfin, de novembre 2009 à janvier 2013, elle a débuté chez CAMTEL comme Sous-Directrice du Développement des Ressources Humaines, où elle a élaboré et suivi des plans de développement des talents et des carrières pendant trois ans et trois mois.

Une Formation Académique Rigoureuse

Djeinabou Souleyman a complété son expérience professionnelle par une formation académique solide. Entre janvier 2022 et juin 2023, elle a obtenu un MBA en Management Stratégique à HEC Paris, renforçant ses compétences en management, stratégie d'entreprise et planification stratégique. Elle détient également un DESS en Management Public de l'Institut Supérieur de Management Public (janvier 2008 - décembre 2009) et une Maîtrise en Droit Privé de l'Université de Ngaoundéré.

Une Expertise au Service des Résultats

Le parcours de Djeinabou Souleyman reflète une approche méthodique et orientée vers les résultats. Que ce soit en réduisant les coûts opérationnels chez NHPC, en augmentant les revenus chez CAMTEL ou en optimisant les processus RH, elle a démontré une capacité à aligner ses initiatives sur les priorités stratégiques des organisations. À une époque où les entreprises africaines cherchent à conjuguer efficacité opérationnelle et impact sociétal, son expérience offre un modèle de leadership pragmatique et mesurable.

10 Astuces pour une Mère Professionnelle au Cameroun : Se Détendre le Week-end Tout en Gérant les Enfants

Entre une mère professionnelle au Cameroun est un véritable exploit. Entre les responsabilités du travail, les attentes familiales et le rythme effréné de la vie quotidienne, trouver un moment pour soi peut sembler impossible. Pourtant, le week-end offre une opportunité précieuse pour se ressourcer, tout en passant du temps de qualité avec ses enfants. Voici 10 astuces pratiques et ancrées dans notre réalité camerounaise pour concilier détente et vie de maman active.

1. Planifiez une matinée "douceur" à la maison

Commencez le samedi par une matinée calme. Préparez un petit-déjeuner simple mais apprécié de tous – des beignets faits maison avec du porridge ou une assiette de fruits locaux comme la papaye et la mangue. Pendant que les enfants mangent, mettez une playlist de musique apaisante (du makossa doux ou des sonorités de Manu Dibango) et prenez un moment pour respirer. Impliquez-les dans la préparation : c'est une activité qui les occupe et vous permet de rester zen.

2. Transformez les tâches ménagères en jeu

Les corvées du week-end peuvent devenir un moment de complicité. Par exemple, transformez le lavage des vêtements en une "course à l'eau" dans la cour avec les enfants, ou faites du rangement une chasse au trésor. Vous avancez dans vos responsabilités tout en les divertissant, et cela vous évite de courir partout.

3. Emmenez-les au marché pour une escapade éducative

Au Cameroun, le marché est une expérience vibrante. Choisissez un marché local (comme Mokolo à Yaoundé ou le marché central de Douala) et partez avec les enfants pour acheter des produits frais. Expliquez-leur l'origine des aliments (ndolé, plantain, poisson braisé) et laissez-les porter de petits sacs. C'est une sortie qui vous change les idées et les éduque sur la culture locale.

4. Créez un coin "repos créatif"

Installez un espace à la maison avec des crayons, des feuilles ou des tissus pour que les enfants dessinent ou bricolent.





Emmenez les enfants au parc de Mvog-Betsi à Yaoundé pour une promenade, ou près d'une rivière si vous êtes en zone rurale. Marcher dans la nature est apaisant pour vous, et les enfants peuvent courir et explorer. Prévoyez un petit pique-nique avec des sandwiches au poulet ou des bananes plantains frites.

7. Déléguez intelligemment

Impliquez votre conjoint, un grand-parent ou une tante disponible pour prendre le relais une heure ou deux. Pendant ce temps, offrez-vous un moment solo : un bain relaxant avec des huiles essentielles ou une sieste réparatrice. Au Cameroun, la famille élargie est un atout précieux – profitez-en !

Pendant ce temps, asseyez-vous à côté avec une tasse de thé au citron ou un bon livre. Vous surveillez tout en vous offrant une pause mentale bien méritée.

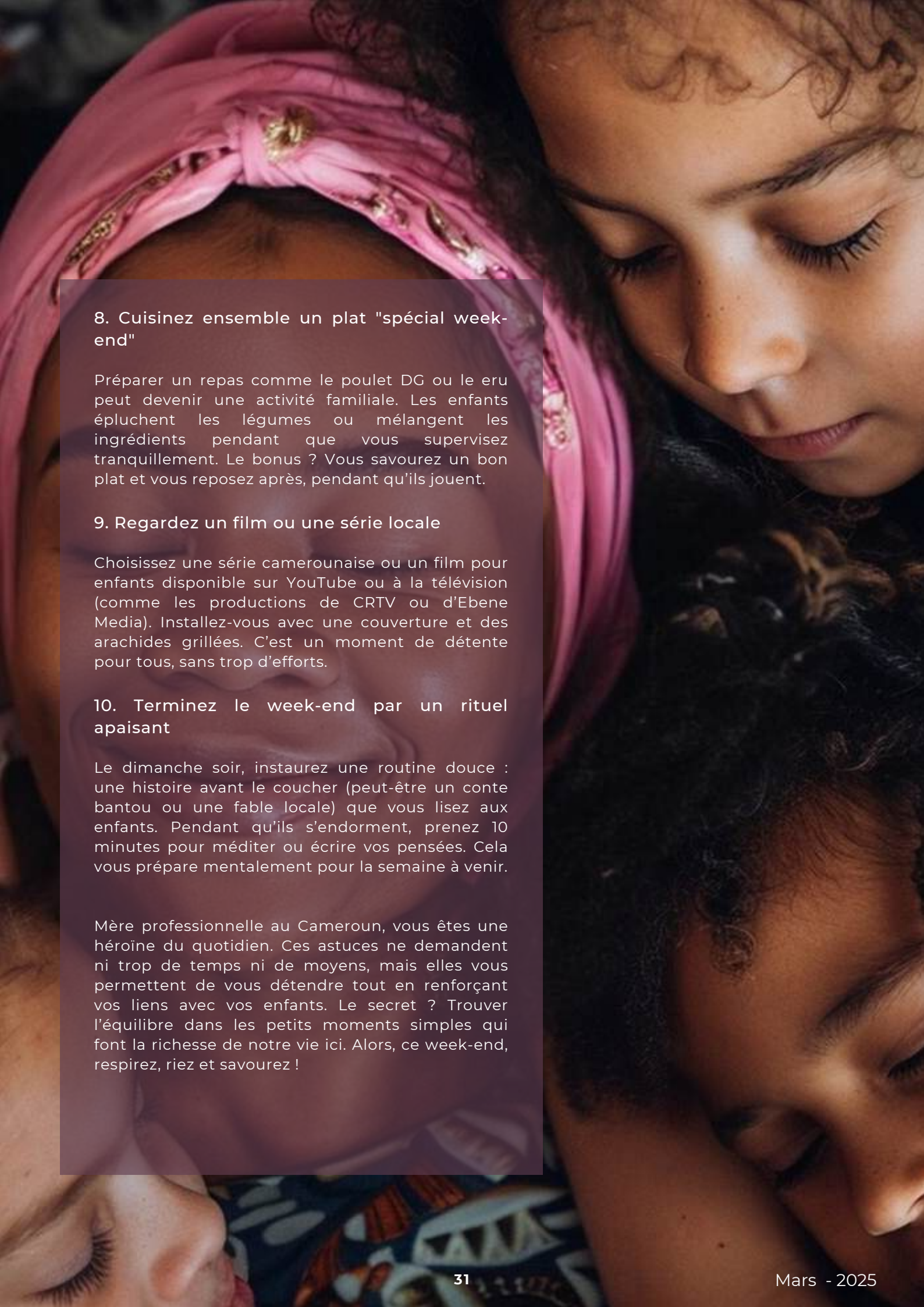
5. Organisez une séance de danse en famille

Le week-end, mettez du bend-skin ou du bikutsi et dansez avec les enfants dans le salon ou la cour. C'est une façon ludique de vous défouler, de rire ensemble et de relâcher le stress accumulé durant la semaine. Pas besoin de chorégraphie compliquée : laissez le rythme vous porter !

6. Profitez de la nature locale

Le Cameroun regorge de coins naturels accessibles.





8. Cuisinez ensemble un plat "spécial week-end"

Préparer un repas comme le poulet DG ou le eru peut devenir une activité familiale. Les enfants épluchent les légumes ou mélangent les ingrédients pendant que vous supervisez tranquillement. Le bonus ? Vous savourez un bon plat et vous reposez après, pendant qu'ils jouent.

9. Regardez un film ou une série locale

Choisissez une série camerounaise ou un film pour enfants disponible sur YouTube ou à la télévision (comme les productions de CRTV ou d'Ebene Media). Installez-vous avec une couverture et des arachides grillées. C'est un moment de détente pour tous, sans trop d'efforts.

10. Terminez le week-end par un rituel apaisant

Le dimanche soir, instaurez une routine douce : une histoire avant le coucher (peut-être un conte bantou ou une fable locale) que vous lisez aux enfants. Pendant qu'ils s'endorment, prenez 10 minutes pour méditer ou écrire vos pensées. Cela vous prépare mentalement pour la semaine à venir.

Mère professionnelle au Cameroun, vous êtes une héroïne du quotidien. Ces astuces ne demandent ni trop de temps ni de moyens, mais elles vous permettent de vous détendre tout en renforçant vos liens avec vos enfants. Le secret ? Trouver l'équilibre dans les petits moments simples qui font la richesse de notre vie ici. Alors, ce week-end, respirez, riez et savourez !



237
Ambitions